

d'instruction voire de manœuvre. Si les calibres sont les mêmes pour les fusils, mitrailleuses, mortiers, lance-fusées, armes d'avion, canons de bord, pièces d'artillerie, etc., nous pouvons standardiser la production de munitions.

Le point est d'une énorme importance, car, au total, ce sont les munitions qui comptent. L'arme n'est que le moyen de faire parvenir les munitions aux endroits prévus dans le plan militaire. Chaque arme,—fusil, mitrailleuse, mortier, lance-fusées ou pièce d'artillerie,—est comme un énorme tuyau dans lequel passe un flux de munitions. Accepter la dissimilitude des armes, c'est aussi accepter la dissimilitude des munitions et tous les problèmes que pose l'approvisionnement en munitions des forces unies dans la défense d'une cause commune.

Je soulève cette question aujourd'hui, à cause d'une discussion qui a eu lieu hier aux Communes anglaises. Le ministre de la Défense du gouvernement anglais a déclaré nettement que son gouvernement a décidé de fabriquer des fusils et des armes portatives d'un calibre différent de celui des armes que fabriqueront les États-Unis. Le ministre de la Production de défense a dit ce matin que le gouvernement canadien a l'intention de fabriquer des armes portatives et autres du même calibre et du même modèle, dans la plupart des cas, je le suppose, que celles qu'emploie l'armée américaine.

Je ne doute pas que cette décision s'imposait. L'important, c'est qu'il faut décider de fabriquer des armes que puissent employer fort efficacement les troupes qui participeront à l'effort de défense commun qui, nous l'espérons encore tous sincèrement, sauvera la paix en général et la rétablira dans les pays qui sont en guerre. La sauvegarde de la paix,—et ce doit être notre souci premier dans nos entreprises,—dépend, dans une large mesure, de l'efficacité des efforts non seulement du Canada, non seulement des États-Unis, non seulement de la Grande-Bretagne, non seulement de la France, non de quelque pays par lui-même, mais de tous les pays libres affectant leur immense compétence technique, la vitalité et l'énergie de leurs populations à la cause commune de façon à obtenir les meilleurs résultats.

L'élément le plus propre, probablement, à empêcher les maîtres du Kremlin de se livrer à un geste offensif de nature à précipiter une autre guerre mondiale c'est l'assurance que notre habileté technique et notre puissance de production, dont ils envient l'immense importance et qu'ils craignent peut-être plus encore que la bombe atomique, sont utilisés de façon à obtenir les meilleurs résultats possibles. Les gens du Kremlin se réjouissent

certainement beaucoup de ce que nous n'avons pas su uniformiser notre matériel de guerre.

Nous n'avons ni le droit ni le devoir de critiquer un Gouvernement en ce qui a trait à ses propres décisions touchant des questions d'ordre domestique, mais lorsqu'il s'agit de questions au sujet desquelles nous sommes liés par un intérêt commun, il me semble que nous avons non seulement le droit mais le devoir d'exposer les mesures qui nous paraissent nécessaires pour obtenir les meilleurs résultats possible dans les efforts que nous tentons en vue du bien commun. Il importe peu, à ce stade, de déterminer sur qui doit porter le blâme. Il n'en reste pas moins un fait très réel et fort alarmant: on a pris une décision dangereuse, décourageante et peut-être même désastreuse. Non seulement les membres de cette Chambre mais aussi ceux des Communes anglaises et ceux du Congrès des États-Unis ont à la fois le droit et le devoir d'exposer le plus clairement possible les mesures qui, à leur sens, augmentent la force combinée des pays qui se sont unis pour défendre l'une des plus importantes causes qu'ils aient eues à défendre ensemble par le passé.

Il n'est pas trop tard pour revenir sur ces décisions. Il n'est pas encore trop tard pour que les gouvernements des États-Unis, du Royaume-Uni et de toutes les autres Puissances de l'Atlantique de même que des pays qui font partie des Nations Unies, se réunissent pour débattre cette question d'intérêt capital car la fabrication de ces nouveaux types d'armes n'est pas très avancée. D'après une dépêche de l'agence Reuter, parue aujourd'hui dans les journaux canadiens, M. Shinwell, ministre anglais de la Défense, aurait déclaré sans ambages à la Chambre des communes britannique, en réponse à une question précise que le gouvernement britannique a décidé de produire aussitôt que possible des armes portatives,—des fusils et des mitrailleuses,—de calibre .280. En réponse aux questions posées sur ce sujet, M. Shinwell a dit qu'il ne fallait pas trop s'inquiéter des résultats que pourrait avoir cette décision, à l'avenir, sur les liens étroits qui unissent les forces de défense du Commonwealth.

A mon titre de Canadien, à titre de membre de la Chambre des communes du Canada exprimant son opinion parce qu'il s'intéresse à l'efficacité collective de tous nos projets de défense, je dirai que c'est là mal concevoir les conséquences, d'une telle décision. Je ne prétends pas que ce soit uniquement la faute du gouvernement du Royaume-Uni. Il se peut fort bien que le gouvernement des États-Unis soit aussi coupable de ce manque d'uni-